



L'ÎLE MYSTÉRIEUSE!



56

L'Islande, ses volcans, ses geysers, ses trolls, ses mots écrits en Scrabble, ses aurores boréales, ses cascades en cascade, ses jours sans nuit et ses nuits sans jour : une île bien mystérieuse pour nous autres, habitants du continent. Une île à découvrir en GS, tant les pistes y sont nombreuses. Dépaysement garanti !

Pascal Litt - photos Oskar Lytt





De l'Islande, nous connaissons quoi ? Une chanteuse, Björk (de son vrai nom Björk Guðmundsdóttir), un volcan qui a bloqué l'aviation européenne en 2010, le Eyjafjöll, ses trolls, ses aurores boréales et le nom de sa capitale, Reykjavik. Bref, de l'Islande, nous ne connaissons pas grand-chose. Alors, petit rappel des faits.

L'Islande à moto

Deux solutions pour faire un tel périple islandais : se débrouiller tout seul ou passer par Monsieur Pingouin. Il est possible d'envoyer sa moto en Islande (depuis Rotterdam) ou, plus simple, d'en louer une à Biking Viking (www.rmc.is) : 165 € par jour pour une GS 650 mono, 205 € pour une GS 700/800 et 235 € par jour pour une GS 1200 + caution de 2 000 €. C'est sérieux, les motos sont en très bon état et Eythor, le boss, est sympa. Après, à vous de jouer : achat de billets d'avion (à partir de 200 € A/R chez Icelandair), location de chalet, camping ou hôtel. Sachant qu'il faut réserver à l'avance. L'autre solution, celle que nous avons retenue, est de confier toute cette organisation à Monsieur Pingouin (www.monsieurpingouin.com) qui s'occupe d'expédier et rapatrier les motos, réserver les motos de location, réserver les hôtels, les restaurants et les activités, plus l'éventuelle logistique (je tombe malade, je casse ma moto, etc). Une formule que nous conseillons aux clubs et aux groupes...

Capitale de l'Islande, Reykjavic et son agglomération regroupent les deux tiers de la population de l'île, soit 200 000 habitants. Le centre-ville n'est pas très grand, mais en revanche très animé, avec de nombreux bars, restaurants et hôtels. Le week-end, la fête monte encore d'un cran. C'est à Reykjavic qu'est installée Biking Viking, la société qui loue les GS : pratique pour organiser son voyage en Islande...

(grâce à la géothermie et l'hydraulique) et d'aluminium. Située sur la chaîne volcanique sous-marine qui ceinture la Terre, l'Islande abrite 130 volcans actifs et n'est quasiment constituée que de roches volcaniques. Si l'on conserve un souvenir amusé de l'irruption du fameux Eyjafjöll en 2010, il faut savoir que celle du Laki, en 1783-1784, provoqua un débit de 5 000 m³ de lave à la seconde, et l'équivalent en gaz sulfureux de trois fois la production annuelle de notre industrie européenne actuelle ! Outre les dégâts humains et matériels, elle provoqua un refroidissement d'une bonne



partie de l'Europe et par ricochet un facteur important dans le déclenchement de la Révolution française de 1789, les récoltes ayant été mauvaises l'année précédente... De ce fait, l'Islande est un pays hautement fas-

cinant, y compris pour nous, Français, qui vivons sur un territoire aux paysages pourtant très variés. En Islande, le dépaysement est permanent. Ainsi, nous avons un moment emprunté une route taillée dans une zone volcanique

Arrêt dans le lit d'une rivière. Là, nous avons roulé sur de la grosse caillasse. Sinon, les pistes sont roulantes en Islande, avec une limitation à 80 km/h.



A gauche : l'une des nombreuses cascades que compte l'Islande. Nous en rencontrons de toutes sortes, certaines avec un débit assez impressionnant. Ci-dessus : Fabie (Monsieur Pingouin) et Eythor (Biking Viking), l'organisatrice et le guide de ce périple. Eythor assurait aussi l'assistance technique. Ci-contre : rencontre entre Chris et un phoque (empaillé !) dans un petit musée de la pêche. Nous y avons goûté le fameux Hakarl, le requin faisandé : costaud !

où s'étendent à perte de vue des champs de lave : un paysage littéralement "lunaire" où ne pousse aucune végétation. Fascinant !

Des jours "sans nuit"

Sur le plan pratique, ce

voyage était le fruit d'une collaboration entre votre magazine préféré, *Box'R Mag*, et Monsieur Pingouin, un estimable et estimé organisateur de voyages à moto. Il faudrait d'ailleurs plutôt dire "organisatrice", car c'est une jeune femme, Fabienne Veteau, qui œuvre à la tête de cette

recommandable société. Mais ce voyage n'aurait cependant pas eu lieu sans l'implication de BMW Motorrad Paris (les succursales de l'avenue de la Grande Armée et de la rue de Tocqueville) dont les clients constituaient le gros de la troupe de cette virée. Romain

Macadre, le responsable des ventes de la succursale de la rue de Tocqueville (Paris 17) était d'ailleurs du voyage.

Au total, nous étions quatorze à nous retrouver à Roissy début juin pour nous envoler pour le pays des trolls : Romain, Stéphanie, Benoît, Laurent, Bruno, Christophe, Mickaël, Violaine, Chris, Pascal, Sylvain, Fabienne, ainsi que votre serviteur accompagné d'Oskar, le benjamin de la bande.

Quatre heures plus tard, nous débarquions à l'aéroport de Reykjavik, au milieu d'une forêt de sacs à dos, l'Islande étant le paradis des marcheurs. Et là, changement de rythme : pas de contrôle douanier ni de police des frontières (il n'y en aura pas plus au retour) : ça fait du bien !

Ensuite, direction l'hôtel, en

Voilà ce qui peut arriver quand on quitte les pistes en Islande : Benoît vient de "poser" sa GS 800 dans une espèce de magma de lave et d'eau. Il faudra s'y mettre à trois pour la sortir. Le kit-chaîne et les freins ont moyennement apprécié...





Variés, les paysages islandais vous transportent souvent sur une autre planète ! Pour atteindre de telles zones, mieux vaut être équipé d'un trail comme la GS...



plein centre de Reykjavic. Nouveau changement de rythme : la circulation autour de la capitale correspond à peu près à celle du 15 août à Paris !

Nous passerons notre première nuit à Reykjavic. L'occasion de faire connaissance avec nos nouveaux petits camarades (« Tu trouves pas qu'il a l'air bizarre, celui-là ? ») et aussi avec cette capitale qui

regroupe donc les deux tiers de la population islandaise. En fait, pour nous, l'équivalent d'une grosse ville de province (comme Rennes, 210 000 habitants), avec un centre qui se concentre sur une artère principale et quelques rues adjacentes. Par contre, il y a de la vie, avec une grosse concentration de bars où l'alcool coule à flot le samedi soir. On y rencontre beaucoup de jeunes et une

ambiance clairement festive (au retour, certains d'entre nous auront le privilège d'aller se désaltérer dans un bar où le thème de la soirée était "torse nu" !).

Outre les bars et les boîtes, ce centre-ville de Reykjavic compte un bon nombre de magasins d'articles de randonnée : polaires, vestes techniques, gants, bonnets, chaussures de marche. Ce n'est pas que pour les touristes, le climat local incitant vite à adopter le style "Quetchua". D'ailleurs, tout au long

de notre virée, nous rencontrerons ce genre de magasins, où nous compléterons notre équipement.

Car dès l'arrivée à Reykjavic, nous comprenons que le fond de l'air va être frais. Pourtant, nous sommes dans la saison la plus agréable (mai-septembre), la canicule pointant avec des températures de l'ordre de 10 à 15° (parfois,

ça descendra bien en-dessous) et les jours étant "sans nuit". Et ça, c'est perturbant. Au cœur de la nuit, on est au pire dans une espèce de pénombre, mais jamais dans le noir. Du coup, on se décale petit à petit, en veillant de plus en plus tard. Mais le lendemain, le réveil sonne quand même à 6 ou 7 heures.

Pour ceux qui ont besoin de dormir dans le noir, il est important de s'équiper d'un masque de nuit (à acheter à l'aéroport). Car, en Islande, il n'y a pas de volets aux fenêtres. Et comme les double-rideaux laissent toujours passer un peu la lumière...

Toujours sur un plan pratique, l'hôtellerie y est de bonne qualité (avec parfois les sanitaires en commun). Il faut juste réserver à l'avance. L'autre solution est la location

de petits chalets ou bien le camping, très répandu (camping sauvage interdit). Côté nourriture, c'est carrément bon, surtout si vous êtes amateur de saumon (mariné

à l'aneth, au sel ou même au sucre), avec lequel vous pouvez démarrer la journée dès le petit-déjeuner ! Autre bonne surprise pour nous autres Français, la qualité du

Quelle moto pour l'Islande ?

Si vous vous contentez de rester sur les routes goudronnées, toutes les motos font l'affaire en Islande. Mais le trail reste cependant la solution idéale, puisqu'il est assez impensable de visiter ce pays sans emprunter des pistes à un moment ou à un autre. Dans le cas des BMW, toutes font l'affaire, de la 650 Sertao à la R1200 GS. Compte tenu du fait que les pistes islandaises sont plutôt roulantes, la grosse GS offre plus de confort et son moteur plus de couple. A privilégier pour un voyage à deux. Pour ma part, j'avais opté pour une F700 GS, une moto maniable et légère. Elle a parfaitement rempli sa mission, le seul reproche à lui faire étant le "coffre" un peu trop faible de son moteur et qui impose donc de jouer de la boîte de vitesses dès que ça tourne ou que ça grimpe un peu. Mais dans mon cas, le plus gros problème fut la protection : ma moto était raide de neuf (1 km !), elle n'avait pas été équipée d'un sabot moteur. Autant dire que dès que la piste devenait "caillasseuse", il fallait bien regarder où placer la roue avant. Au final, c'est donc la F800 GS qui semble la mieux adaptée à ce genre de parcours : plus légère et maniable qu'une 1200, elle est aussi plus performante sur la piste qu'une 700.





en couronnes. Enfin, l'Islande fait partie de ces pays où "l'on peut surtout attraper des médicaments" (dixit Coluche), ce qui n'empêchera pas de se munir d'une assistance (même en ayant payé avec sa CB "Gold" : essayez juste de contacter l'assistance pour voir !).

Tous en GS !

Fabie (Monsieur Pingouin, donc) nous avait proposé deux solutions pour les motos : soit envoyer sa GS par bateau (depuis Rotterdam, environ une semaine de voyage), soit en louer une sur place à notre "guide suprême", Eythor, le boss

de Biking Viking et par ailleurs importateur de BMW, Piaggio, Aprilia, Moto Guzzi en Islande. Un importateur de poids pour le groupe muni-chois puisqu'il vend une cinquantaine de BMW par an sur son île ! Il faut dire que le climat ne se prête que moyennement au développement de la moto dans ce pays.

Donc, une grande partie de son activité est consacrée à la location de motos (il a un parc d'une quarantaine de machines) et à l'encadrement de voyages (différents parcours de 2 à 7 jours). Eythor nous a ainsi suivi durant notre virée de 2 500 km avec son Mercedes Sprinter, transportant nos bagages et assurant l'assistance technique. Dans les traversées de villes, il passait devant et nous guidait le soir jusqu'à

Quel équipement ?

Le même que celui que vous portez pour voyager en France ! Il suffit juste de ne pas oublier les doublures hiver et les protections contre la pluie : vous en aurez besoin même en été (nous n'avons jamais eu plus de 15°).

Prévoir au moins deux paires de gants (en cas de pluie) d'hiver et des sous-vêtements techniques pour plus de confort.

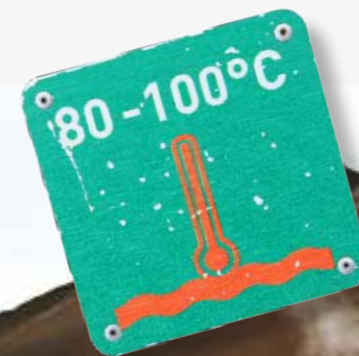
Sur le plan technique, pas besoin de se charger inutilement : une simple trousse à outils suffit, ainsi qu'un kit (de qualité) permettant de réparer un pneu crevé.

Prévoyez aussi une bonne polaire, une veste de randonnée et des chaussures de marche pour les balades.

l'hôtel. Au passage, Eythor est vraiment un super gars et un authentique motard. Le dernier jour, il a passé le volant du Sprinter à Fabienne et a roulé avec nous : l'Islandais sait envoyer du gaz.

Quatre d'entre nous avaient fait venir leur GS 1200 (dont Laurent qui rôdait sa GS Adventure !), les autres ayant opté pour la loca-

tion : Romain et Bruno des GS 1200, Sylvain, Chris et Benoît des GS 800 et votre serviteur une GS 700. Dans notre cas, la location faisait partie d'un forfait global, mais sachez qu'il vous en coûtera 165 € par jour pour une GS 650 mono, 205 € par jour pour une GS 700/800 et 235 € par jour pour une GS 1200. Plus une caution



L'eau bouillante remonte des entrailles de la terre, dégageant une forte odeur de soufre (genre œuf pourri !). On a alors l'impression d'être sur une autre planète : dépassement garanti !

62 pain et ses variétés. Maintenant, il y a toujours un moment où vous allez goûter aux spécialités locales. Eythor, notre guide, nous a évidemment fait le coup. Alors que nous nous attendions à du boeuf et du poulet, nous avons eu droit à de la baleine, du guillemot (un oiseau de mer) et du jarret

de mouton baignant dans un bouillon de légumes. Pas mauvais, mais sans plus. Plus spectaculaire encore est le fameux Hakarl, le requin faisandé. Il faut savoir que le requin n'a pas de reins et sue son urine, rendant toxique sa chaire fraîche (pleine d'acide urique). Les Islandais la découpe donc et la laisse

faisander jusqu'à ce qu'elle devienne comestible. Elle est alors servie en petits cubes, mais conserve un goût d'ammoniac assez prononcé. Oskar, l'un des rares à avoir goûté (après la baleine et le guillemot !), a estimé que ça ressemblait finalement assez à certains de nos fromages... Globalement, la vie est chère

en Islande et on y paie en couronnes (l'Islande ne fait pas partie de l'union européenne ni de la zone euro, avec actuellement un taux de change de l'ordre de 140 ISK pour 1 €. Sachez qu'on peut tout payer par carte de crédit, y compris un café, et que les euros sont souvent acceptés, mais la monnaie rendue



Les chutes d'eau sont impressionnantes en Islande. La plus belle est celle de Gullfoss, qui précède un canyon dont la profondeur atteint 70 m !



Arrêt devant le lagon de Jökulsárlon, au sud de l'île. Une véritable mer de glace qui s'est formée en 1950. On le visite sur des bateaux amphibies. En fin de vie, les icebergs se retournent et laissent apparaître une glace turquoise.



de 2 000 €, rendue au retour s'il n'y pas eu de casse.

Dans le cadre de notre voyage, il était plus intéressant financièrement d'envoyer sa moto sur place, Fabie s'occupant de tout, avec départ et retour de la moto chez BMW Motorrad Paris. A titre individuel, l'opération est peut-être moins intéressante (deux AR à Rotterdam + l'administratif) et dans tous les cas vous bloquez votre moto 3 semaines.

Les motos confiées par Biking Viking étaient en très bon état, ma F700 GS sortant de caisse avec 1 km au compteur ! Je la ramènerai une semaine plus tard avec 2 335 km de plus.

De la piste !

En 7 jours, nous avons fait le tour de l'Islande, avec des étapes de l'ordre de 350 km par jour. En résumé, nous sommes partis de Reykjavik

(au sud-ouest de l'île) et nous avons longé la côte dans le sens inverse des aiguilles d'une montre par la route N1. Celle-là, difficile de la rater, puisqu'elle constitue le principal axe routier de l'île. Si l'on trouve un réseau de routes à l'est de Reykjavik, ensuite, à par la N1, ce sont surtout des pistes qui permettent de circuler en Islande.

La N1 est une route à 2 voies goudronnée où il ne faut pas compter espérer prendre beaucoup d'angle : on y trouve peu de portions sinueuses. A tel point que nous rendrons nos motos à Eythor avec des pneus "car-rés", en seulement 2 400 km ! La vitesse y est limitée à 90 km/h, mais les Islandais y roulent plus vite. Quant à la police, elle est pour le moins discrète, nous ne croiserons que deux de ses voitures durant toute notre virée. Pour ce qui est de la circulation,

elle est ... fluide. Et même plus que ça, puisque vous pouvez faire 80 km sans croiser âme qui vive ! Au pire quelques biquettes au bord de la route, éventuel-

lement des chevaux (l'un d'entre eux nous accompagnera au grand galop durant 5 minutes) et plus rarement des rennes (un troupeau traversera juste devant nous).

L'essence

Pas de problème en matière de ravitaillement en carburant en Islande. Même si les stations sont parfois espacées, un réservoir de trail autorise une autonomie suffisante pour ne pas tomber en panne. Il suffit juste de ne pas attendre de rentrer dans son dernier quart pour ravitailler.

Une seule fois nous avons été à court de pétrole, quand nous sommes arrivés au bout d'une piste dans un charmant hameau où les pompes étaient dans des petits chalets à toit en herbe. Superbe, sauf que les pompes n'avaient pas été ravitaillées et étaient donc vides. Là, on apprécie d'être suivi par un Mercedes Sprinter qui transporte un jerrican...

Le Super coûte environ 1,55 € le litre et toutes les stations acceptent les cartes de crédit.



En fait, la quasi totalité de la population étant regroupée sur moins de dix villes, le reste du territoire islandais est une espèce de no man's land. Et puis d'un coup, un peu au milieu de nulle part, vous apercevez une maison perdue dans la nature. Un pays décidément étonnant. Dès que vous quittez cet axe principal pour vous rendre soit plus près de la côte, soit un peu plus dans les terres, vous empruntez des pistes non goudronnées où la vitesse est cette fois limitée à 80 km/h. La plupart ont un revêtement très dur, assez proche d'une route goudronnée (où il est possible de rouler à plus de 80 km/h). D'autres sont plus difficiles avec une petite

couche de cailloux en surface, plus éventuellement de grosses pierres apparentes et des trous en formation. Globalement, ces pistes ne présentent pas de difficulté sur le plan du pilotage : pas besoin d'avoir fait dix saisons d'enduro pour les emprunter. Au pire, on adapte sa vitesse. Pour ma part, j'ai tout fait avec le cul sur la selle et avec Oskar derrière moi. Une ou deux fois, j'ai été obligé de rouler debout sur les repose-pieds (toujours un moment agréable pour le passager !), la couche de cailloux étant un peu plus épaisse qu'à l'accoutumée. Donc, globalement, fastoche. Maintenant, il faut aussi regarder où on pose ses roues, car les abords peu-

Quand partir en Islande ?

Mai à septembre constitue la période la plus agréable pour découvrir l'île, avec les meilleures températures, de l'ordre de 10 à 15°. Attention tout de même, ça peut descendre plus bas dans certaines régions...

Durant cette période, les jours sont "sans fin" : on peut attaquer tôt et finir tard. C'est aussi - paraît-il - la période la plus propice pour voir les baleines...

D'octobre à mars, c'est le contraire, avec des journées très courtes et des températures plus basses. En contrepartie, c'est la saison de prédilection pour assister à des aurores boréales...

vent en revanche être piégés. Comme ce fameux jour où nous sommes aller visiter un glacier. Eythor nous arrête au bout d'une piste où un énorme camion 8 roues motrices allait passer nous prendre pour nous emmener au sommet. Et là, certains de nos petits camarades, plein

d'optimisme, ont voulu sortir de la piste pour goûter à la joie du tout-terrain islandais. L'expérience a duré un peu moins de 10 mètres et pas plus de 10 secondes, les motos s'enfonçant instantanément dans une espèce de magma liquide, mélange de cendre et d'eau ! Les GS s'y plantèrent jusqu'aux moyeux : il fallut s'y mettre à plusieurs pour les sortir. Et en séchant, la cendre avait bloqué la transmission par chaîne des F800, le kit-chaîne en prenant pour son grade !



A gauche : photo de la queue d'une des rares baleines que nous avons pu apercevoir au large d'Húsavík, la "capitale européenne de la baleine". Quand les baleines remontent à la surface, elles sortent juste la queue de l'eau avant de replonger. Ci-dessus : ce genre de véhicule est courant en Islande. Ils peuvent ainsi rouler sur les terrains très meubles et la neige. Leurs pilotes gonflent et dégonflent les pneus en fonction du terrain.



La nourriture est bonne en Islande, notamment le pain dont on vous propose de nombreuses variétés. Parmi les spécialités, il y a le saumon fumé que l'on vous sert dès le petit-déjeuner. Un vrai régal. Comme ces plats de langoustines...



Ci-dessus : cette photo de groupe a été prise au cœur d'un glacier ! Des galeries y sont taillées (l'entrée d'une d'entre elles sur la photo en bas à gauche, avec Fabie et Oskar) : elles permettent de découvrir un monde extraordinaire de glace et de crevasses. L'ascension en haut du glacier se fait dans ce Man 8 roues motrices.
A gauche : le long de la côte, on peut rencontrer des phoques en train de se prélasser au soleil.
A l'extrême gauche : difficile de prononcer le nom des villes en Islande !

(32 m de haut et 70 m de large : ça débite !) et le site de Geysir où l'eau entre en éruption toutes les 10 minutes et monte à 30 m en quelques secondes. Des cascades et des geysers, surtout des cascades. Il faut dire qu'outre les volcans, l'Islande est riche en glaciers. Ils couvrent 11% de la surface de l'île. Le plus grand, Vatnajökull, au sud-ouest de l'île, couvre 8 300 km² et son sommet atteint 2 109 m d'altitude. Au début de notre voyage nous nous rendrons au pied de l'Eyjafjalljökull, un petit glacier de 78 km² seulement mais connu de l'Europe entière, puisqu'il recouvre le fameux volcan Eyjafjöll qui avait fait des siennes en 2010 ! Toujours dans la série des glaciers, nous en visiterons un de l'intérieur cette fois. Des galeries y sont creusées régulièrement, où l'on se promène

chaussé de crampons. Très impressionnant, comme la montée en haut du glacier dans un camion Man 8 roues motrices spécialement aménagé et chaussé d'énormes pneus que le pilote gonfle et dégonfle à distance selon l'état du sol. A ce propos, on croisera souvent des véhicules - 4 x 4 et utilitaires - équipés d'énormes roues : ils peuvent ainsi franchir des sols mouvants. Ces visites de glaciers nous ferons aussi prendre un peu plus conscience du réchauffement climatique. On voit très clairement qu'ils fondent, les traces qu'ils laissent sur la roche

nous irons faire une balade en bateau au milieu des icebergs. Superbe, surtout quand l'iceberg, en fin de vie, se retourne, faisant apparaître à l'air libre sa partie jusqu'alors immergée d'un turquoise éblouissant. Sauf que cet entrain est vite calmé quand notre guide nous explique que dans 30 ans il n'y aura plus de glace, plus d'iceberg et plus de balade en bateau pour les touristes... Dans un autre registre, difficile de passer par l'Islande (il n'y a pas contrepèterie !) sans goûter aux joies du bain d'eau chaude,

baleines, activité que nous n'aurions raté pour rien au monde. Le typique port d'Husavik, au nord-ouest, abrite une flottille de bateaux permettant d'aller à la rencontre des baleines à bosse, des baleines de Minke et des rorquals. Selon les guides touristiques, Husavik serait la "capitale européenne de la baleine". Plusieurs sociétés se disputent ce marché : réservez pour le lendemain, c'est plus sûr. Et surtout, prévoyez des vêtements chauds (il y a un magasin d'équipements de randonnée sur le port, comme partout d'ailleurs) : bonnets et gants bienvenus. Au choix, il y a des gros chalutiers, des petits chalutiers et des grands pneumatiques (pour les sportifs !). Nous, nous étions sur un gros chalutier. Et ça bougeait déjà bien, sachant que la balade dure deux bonnes heures. Arrivés sur zone, les bateaux



montrant les sommets qu'ils atteignaient quelques dizaines d'années plus tôt. Ainsi,



A gauche : le geyser de Strokkur se réveille toutes les 10 minutes pour éjecter son eau. Il se situe sur le site de Geysir og Strokkur (à proximité de Reykjavic) dont la colonne d'eau atteignait 60 m à une époque. Les mouvements géologiques bouleversent régulièrement l'ordre des choses en Islande. N'oublions pas qu'on y compte 130 volcans en activité...
Ci-dessous et à droite : habitat typique de la Finlande, ces maisons colorées tranchent au sein d'une nature parfois hostile.



ralentissent et une vigie recherche les baleines à la jumelle. Ces dernières remontent régulièrement à la surface et replongent aussi sec. Autant dire qu'il faut être rapide pour les voir. Sachant qu'il n'y a que le dos qui dépasse de la surface et la queue quand elles replongent. Et qu'une baleine c'est gris, comme la mer. Autrement dit, on n'a pas vu pas grand-chose (en tout cas, pas comme sur les dépliant), par contre on s'est bien pelé. Et puis il y en a qui en ont profité pour découvrir le mal de mer. Pile les mêmes qui se feront avoir le lendemain avec le steak de baleine. Quant ça veut pas, ça veut pas...

Bon, maintenant, ce n'était peut-être pas un jour "à baleine". Au retour, pour assurer le coup et ne pas rentrer bredouille, certains d'entre nous ont photographié des cartes postales de baleines en plein vol. En se baladant le long de la côte, on peut aussi voir des phoques : là, c'est plus simple puisqu'ils restent des heures à se prélasser sur les rochers. Mais l'Islande, c'est aussi et surtout des paysages à couper le souffle, extraterrestres serait-on tenté de dire : champs de lave, volcans, déserts, montagnes pelées, cascades, ... Un pays à découvrir à moto ! Option GS, évidemment.



La F700 GS que nous avait confié Biking Viking au départ de Reykjavic avait 1 km ! Au retour, notre compteur en affichait 2 336, en partie réalisés sur la piste...



L'un des grands moments de notre voyage islandais : un cheval en liberté nous a accompagné pendant quelques kilomètres, se joignant à nos GS !